



P.I.E. Peter Lang

LE SUJET POÉTIQUE CHEZ APOLLINAIRE ET HUIDOBRO



JAIME BARON



P.I.E. Peter Lang

LE SUJET POÉTIQUE CHEZ APOLLINAIRE ET HUIDOBRO



JAIME BARON

Introduction générale

Cet ouvrage, issu d'un projet de recherche doctorale, étudie le sujet à travers l'œuvre poétique de Guillaume Apollinaire (1880-1918) et Vicente Huidobro (1893-1948) dans le contexte avant-gardiste. En lisant la révolution poétique opérée dans les années 1910 et 1920 depuis cette perspective, nous entendons repérer des structures sémiotiques-énonciatives stables qui, prises dans une évolution historique, orientent l'idée que l'on peut se faire de la modernité. Nous avons cherché à explorer cette problématique en écartant le point de vue d'une succession d'esthétiques avant-gardistes ou d'une adhésion générale à l'« Esprit nouveau ». Dans l'examen de la subjectivité affleurent des questions plus révélatrices montrant que le poème est un champ énonciatif, sémiotique et formel traversé par des forces diverses et contraires qui fondent l'ascension d'une entité auctoriale en rapport au dialogue intertextuel. La constance de ces forces est telle que nous avons pu décrire leur déploiement typologique par l'idée du sacrifice (Apollinaire) et celle de l'impossibilité (Huidobro).

Il fallait, dans cet esprit, aborder l'analyse des textes avec un certain détail. Examiner le poème dans son unicité selon une lecture tabulaire¹ permet de rendre compte aussi complètement que possible du « sujet » dans les rapports qui le constituent. Dans sa relative simplicité, l'outil sémiotique cerne bien le mouvement complexe de l'énonciation et peut entrer facilement en contact avec les niveaux thématiques, formels ou esthétiques. Si les raisons pour prendre le terme « sujet » avec précaution sont évidentes, nous ne dirons pas, comme Jean-Michel Maulpoix, que « Le sujet lyrique s'effectue, mais il n'existe pas »², une affirmation par ailleurs parfaitement justifiée hors d'une lecture tabulaire. Le discours critique se bâtit autour des continuités, dont témoignent les deux formulations sémiotiques majeures au long de l'ouvrage. Ces continuités autorisent que l'on puisse parler du « sujet » sans besoin de délimiter pour chaque cas s'il s'agit là d'un niveau de pure actualité comme le suggère

¹ Par lecture tabulaire il faut entendre « le résultat de la superposition des différentes lectures des unités d'un texte ». Ce type de lecture tient compte des réévaluations rétrospectives et prospectives, voir Groupe μ , *Rhétorique de la poésie*, Paris, Seuil, 1990, p. 65.

² V. Maulpoix, Jean-Michel, « La quatrième personne du singulier », in Rabaté, Dominique (dir.), *Figures du sujet lyrique*, Paris, PUF (coll. « Perspectives littéraires »), 1996, p. 153.

la citation de Maulpoix ou d'une reconstitution générale accomplie par la lecture tabulaire.

Le lecteur ne trouvera pas ici une théorie générale du sujet poétique, dont le statut a été révisé ces dernières années³. L'interrogation sur le fonctionnement énonciatif plus que sur une essence subjective quelconque – affective, pulsionnelle ou autre – nous a permis de dégager une dynamique pour chacun des deux concepts opératoires retenus qui s'étaye pendant de longues coupes diachroniques. Ces deux concepts, « sujet-oxymore » et « sujet-tmèse », se basent sur la définition proposée par Karlheinz Stierle, pour qui le sujet poétique est le « point de fuite des multiples contextes simultanés du discours lyrique »⁴. En ramenant l'objet d'étude au champ textuel, nous entendons éviter l'écueil insoluble de savoir ce que sont le « je » ou l'« identité », notions qui pointent vers un dehors fort problématique pour des disciplines comme la philosophie ou la psychologie. La définition de Stierle évacue la distinction entre le sujet « empirique » et « lyrique », et ce n'est pas là l'un de ses moindres mérites dans le dialogue critique autour de la notion du « *lyrisches Ich* »⁵. La puissance de la crise de la poésie et de son retrait se plaçant au cœur de notre étude, la dénomination « je lyrique » a été reléguée en général par celle, plus compréhensive, de « sujet poétique ».

Les termes « sujet-oxymore » et « sujet-tmèse » adaptent historiquement l'idée de Stierle et permettent de suivre des changements et des transformations dépassant leur définition rhétorique de base. Concrètement, le « sujet-oxymore » chez Apollinaire est le point de fuite ou entité résultant de la coexistence de groupes sémiotiques qui se répondent en opposition (mobilité / immobilité, expansion / non-expansion, etc.). La friction qui lui est inhérente cherche des voies d'une libération qui, ayant lieu en 1907-1908, est diversement reprise au long d'*Alcools* (1913). Nous aurons l'occasion d'apprécier la portée historique d'une telle mutation, qui rompt entièrement avec le Symbolisme, dans sa course de plus en plus orientée vers le présent, doublement lisible à partir des premiers poèmes de *Calligrammes* (1918) dans l'éclatement et l'altérité.

La réception de ces métamorphoses conditionne la production avant-gardiste initiale de Huidobro. Celle-ci émerge dans l'horizon double de la rémanence du *modernismo* hispanique et d'un présent poétique

³ L'ouvrage pionnier est Rabaté, Dominique (dir.), *Figures du sujet lyrique*, Paris, PUF (coll. « Perspectives littéraires »), 1996.

⁴ V. Stierle, Karlheinz, « Identité du discours et transgression lyrique », *Poétique*, n° 32, novembre 1977, p. 435.

⁵ V. Combe, Dominique, « La référence dédoublée. Le sujet lyrique entre fiction et autobiographie », in Rabaté (dir.), *Figures...*, p. 49-50.

transformé par Apollinaire et les avant-gardes. Par « sujet-tmèse », on entend le point de fuite ou entité résultant de la coexistence de deux ensembles sémiotiques qui s'organisent par des moments temporels ou des espaces distincts. La relation binaire est cependant bloquée par une réfraction ou un vide. Ce point précis infléchit une narration virtuelle du moi comme poète. Ainsi, la subjectivité clivée, point de fuite entre deux textes opposés, incarne une lutte auctoriale commencée dans les livres de 1917-1918 (*Horizon carré, Poemas árticos, Ecuatorial, Tour Eiffel, Hallali*), continuée par ceux de 1925 (*Automne régulier, Tout à coup*) et arrivant à son apogée dans *Altazor* (1931).

Le fait que le « sujet-oxymore » et le « sujet-tmèse » rassemblent des relations énonciatives n'implique pas la nécessité de signaler un je-origine⁶ mais accueille naturellement des effets de présence du sujet dès lors qu'il y a lecture. « Figure d'identité » plutôt qu'« identité effective », le sujet poétique demande la participation du lecteur qui se trouve « en état d'expérimenter pour ainsi dire de l'intérieur une possibilité d'identité complexe »⁷. L'existence du sujet (et de son idée) dépend de la totalité de l'acte de lecture, qui recompose une entité dont on est en mesure de calibrer le sens et la portée à la fin. La saisie unitaire des textes expose clairement le déroulement conflictuel de l'oxymore et de la tmèse et leur point respectif de friction, et confirme la prémisse de Dominique Combe : « Le sujet lyrique se crée dans et par le poème, qui a valeur performative »⁸. À cet égard, le modèle tabulaire a attesté son utilité même en annonçant ses limites méthodologiques : tel est le cas des « poèmes-conversations », dont l'activité énonciative crée des effets de sens échappant à une configuration unitaire.

Le cadre théorique de deux premières parties se complète par le terme « matrice », qui, selon Michael Riffaterre, est « l'actualisation grammaticale et lexicale d'une structure latente », dont la transformation génère le poème⁹. Nous avons utilisé de façon réitérée la matrice 'je deviens poète', qui interroge la modernité en rapport avec cette latence-là, et nous avons établi des comparands qui rendent visibles les tensions du Je-Poète dans un paysage sémiotique et formel éclaté. La dimension intertextuelle est ici en cause, étant donné qu'elle matérialise, particulièrement chez Huidobro, les variants et la projection de la matrice. Par ailleurs, la notion

⁶ C'est la théorie de Käte Hamburger, voir le chapitre « Le système de l'énoncé et la place de la poésie », in Hamburger, Käte, *Logique des genres littéraires*, Paris, Seuil, 1986, trad. de l'allemand par Pierre Cadiot, p. 207 sq.

⁷ V. Stierle, « Identité... », p. 438.

⁸ V. Combe, « La référence... », p. 63.

⁹ V. Riffaterre, Michael, *Sémiotique de la poésie*, Paris, Seuil, 1983, trad. de l'anglais par Jean-Jacques Thomas, p. 33.

riffaterrienne de signe double, utilisée dans la troisième partie, reconduit l'action intertextuelle au point où la poésie doit se reformuler dans la crise, qui oriente différemment la précarité de son unité et les dépendances culturelles du mythe du Poète.

Si la démarche créative chez Apollinaire et Huidobro aboutit à une poésie se manifestant périodiquement sur le mode du conflit et de la division, s'interroger sur le lieu de la parole poétique devient nécessaire pour comprendre les destins du Je-Poète. Les recherches pragmatiques de la troisième partie essaient de clarifier l'espace d'allocution maintenu et modifié par Huidobro et Apollinaire dans un contexte historique où foisonnent des éléments de choc. Enfin, l'analyse de la figuralité symbolique, si partielle, pénètre, à travers la pure actualité de l'énonciation, dans le champ de la culture et de la représentation en connexion avec les normes sémiotiques établies dans les deux premières parties, et permet d'apprécier notamment la visée unitaire (Apollinaire) ou fragmentée (Huidobro) de la poésie de guerre.

La disposition conceptuelle générale de l'ouvrage (oxymore, tmèse, matrice, signe double), enrichie par l'exploration du champ pragmatique et figural, nous a permis de rapporter les tensions et les éléments constitutifs du sujet à un contexte herméneutique plus ample et d'engager un débat avec les différentes réponses de la modernité à une crise de la poésie dont Apollinaire puis Huidobro sont des héritiers directs, le premier dans le sillage de la « crise de vers » mallarméenne et la fin du Symbolisme, et le deuxième dans la réception d'une culture poétique double où se croisent le legs symboliste-*modernista* et le Nouveau apparaissant pendant les années de la Première Guerre mondiale. En effet, du sujet-oxymore au sujet-tmèse s'ouvre une contrée où se meut le présent de l'énonciation, différemment intégré à la poésie ou en conflit avec elle. Cet espace intellectuel et créateur constitue la sécante implicite¹⁰, le dénominateur commun de notre travail dans la mesure où il conditionne une réponse descriptible de nos auteurs (éclatement oxymorique, vide de la tmèse). L'ampleur de ce dénominateur commun dépasse les cas spécifiques d'Apollinaire et de Huidobro, et se déploie dans d'autres productions de l'époque, examinées ponctuellement à travers Marinetti, Tzara et d'autres poètes, parmi lesquels on a accordé une place d'honneur à Reverdy, véritable pont entre Huidobro et la poésie française des années 1910.

Cet ouvrage s'éloigne donc volontairement de la description d'une série de faits littéraires communs (motifs avant-gardistes, esthétique de

¹⁰ « Ce qui va permettre la confrontation comparatiste, c'est finalement l'invention de la sécante qui va rendre les recoupements possibles », v. Hervier, Julien, « Miettes d'observations (pratiques) sur le parallèle », in *Les Parallèles, Revue de littérature comparée*, Paris, Didier Érudition, avril-juin 2001.

l'objet créé). Le repérage des normes sémiotiques informant le sujet souligne au contraire le difficile mais révélateur transit des conflits, des glissements et même des zones de répit des modernités apollinarienne et huidobrienne, opérant dans un présent de l'énonciation historiquement éclaté, réfracté, vidé. Ainsi, par le truchement de la matrice 'je deviens poète', on a favorisé le traitement de l'aventure avant-gardiste comme une réponse aux menaces que connaît la poésie, concrétisées massivement sur le plan pragmatique et figural des textes. Cette orientation critique invite par ailleurs à reconsidérer le Créationnisme comme un essai de neutraliser la crise du « je » en relançant continuellement le récit auctorial du poème.

Notre étude a associé les transformations du sujet à la course moderne vers le Nouveau. Nous avons pu ainsi expliciter la naissance du mythe du Poète puisant ses racines dans une crise assumée. Chez Huidobro ce mythe s'incorpore autour d'un vide central par lequel se relit la réfraction apollinarienne-reverdienne. Cette double thématique, sujet et refiguration comme Poète, nous a permis d'arpenter unitairement les années 1898-1931 autour de la crise et du silence de la poésie, et d'apprécier la dimension dialogique à l'œuvre en réponse à cette crise. Les perspectives sémiotique et intertextuelle, ainsi que leur réflexivité inhérente dans la construction et le devenir du « je », pénètrent dans le cœur de la modernité poétique, et révèlent comment celle-ci agit bien en deçà de la visée esthétique. Parallèlement, l'importance relativement mineure accordée à la littérature des manifestes suggère que le processus énonciatif de la création mobilise des forces qui échappent à la compréhension de l'auteur. Dans le cas du Créationnisme cela a donné lieu à des aperçus éloquentes concernant le niveau pragmatique de l'écriture. La tâche de l'histoire littéraire est peut-être de reconstituer ces forces-là dans un contexte intelligible. Nous espérons montrer que la question du sujet reste l'une des « idées » cardinales pour faire émerger une telle reconstitution.